

# PARTENARIAT La HE-Arc et le Musée d'ethnographie s'activent pour le Groenland.

## La technologie au service des Inuits



Le chasseur Ole Eliassen photographié en pleine action par l'ethnologue Philippe Geslin. SP



L'explorateur Nicolas Dubreuil avec Ole Eliassen et Adam Eskildsen (de gauche à droite). DAVID MARCHON

DELPHINE WILLEMIN

Donner une nouvelle vie à l'artisanat inuit d'une région du Groenland en partageant des compétences technologiques neuchâteloises. C'est le pari de l'ethnologue Philippe Geslin et de l'explorateur français Nicolas Dubreuil, fins connaisseurs de cette région du monde. Soumises à de stricts quotas sur la chasse, les communautés du district d'Upernavik souhaitent diversifier leurs ressources. Pour y parvenir, un partenariat est né avec le Fablab de la HE-Arc et le Musée d'ethnographie de Neuchâtel.

Une délégation inuit était de passage hier à Neuchâtel, pour découvrir les technologies de pointe – imprimante 3D et découpeuse au laser – qui leur serviront à mettre en valeur l'artisanat de chez eux et à le commercialiser. Dans ce but, le projet Equmitsuliati prévoit la création d'un Fablab dans la ville d'Upernavik. Un Fablab? C'est un laboratoire de fabrication.

C'est la première fois qu'Adam Eskildsen et Ole Eliassen, tous deux chasseurs, quittaient leur village isolé de Kullorsuaq, à l'ouest du Groenland. Ils étaient accompagnés de Gerth Jacobsen,

plus habitué aux voyages, traducteur pour l'occasion et chargé d'effectuer un lien entre les partenaires du projet. Peu habitué à la chaleur qui règne sous nos latitudes, Ole Eliassen avait laissé tomber le T-shirt pour se rafraîchir quelque peu!

Plus concrètement, qu'est-ce qui les a amenés à effectuer ce long voyage? Les communautés du district d'Upernavik vivent principalement de la pêche, de moins en moins de la chasse. Contraintes de diversifier leurs revenus, elles peuvent s'appuyer sur un savoir-faire ancestral de sculpture et de création d'amu-

nettes en corne de bœuf musqué, en ivoire de narval, en os ou en bois flotté. Ces objets emblématiques symbolisent des croyances aujourd'hui disparues. Il en reste peu sur place, mais de nombreux exemplaires garnissent les musées à travers l'Europe. A commencer par le Musée d'ethnographie de Neuchâtel.

### Accessibles seulement en hélicoptère

C'est là qu'intervient la technologie. «Nous pourrions scanner en 3D certains objets des collections inuites présents dans les musées et envoyer les données au futur Fablab d'Upernavik. Là-bas, ils pourront être imprimés en 3D, puis reproduits par les sculpteurs dans les différentes communautés du district», décrit Philippe Geslin, qui dirige le laboratoire de recherche en anthropotechnologie (lire ci-

contre) Edana, au sein de la Haute Ecole Arc Ingénierie.

Les objets ainsi réalisés pourront être commercialisés dans des musées. Ils pourront aussi être vendus aux touristes qui sillonnent le Groenland chaque été en croisière, avec la compagnie française du Ponant, qui soutient le projet.

«Cette activité offrira non seulement de nouveaux revenus aux populations locales, mais elle leur fournira aussi une occupation durant les trois mois de nuit polaire», précise l'ethnologue. Le Fablab sera connecté au réseau des 200 autres laboratoires de ce genre à travers le monde. «Ça permettra de désenclaver ces communautés», se réjouit l'explorateur Nicolas Dubreuil, qui sillonne le Groenland depuis 25 ans. «Bien des villages ne sont accessibles qu'en hélicoptère.»

Philippe Geslin souligne encore la manière participative dont s'est mis en place le partenariat. «Nous sommes partis des besoins des gens sur place. Nous ne dictons rien depuis la Suisse.» Pour permettre au projet de démarrer, la HE-Arc a débloqué 50 000 francs. Reste maintenant à trouver d'autres soutiens qui permettront au Fablab nordique de tourner durant deux ans avant de voler de ses propres ailes.

Sur place, Gerth Jacobsen a déjà déniché les locaux nécessaires et créé une association. Elle constituera le socle des futures activités au Groenland. Le laboratoire verra le jour d'ici fin 2014. ◉

## Ils n'avaient jamais vu un arbre

Chasseurs d'ours et de narvals à l'ouest du Groenland, Ole Eliassen et Adam Eskildsen sont tout deux membres de la communauté Kullorsuaq. Avant ce voyage en Europe dans le cadre du projet Equmitsuliati, ils n'avaient jamais quitté leur région, isolée du monde. C'est dire si la découverte de la Suisse est exotique pour eux. Ils n'avaient par exemple jamais vu d'arbre de leur vie. «On avait déjà vu des images à la télévision, mais d'être vraiment ici, avec ces arbres, ces constructions, c'est impressionnant», nous confie Ole Eliassen. Son ami Adam avoue de son côté avoir de la peine à réaliser.

Un détail significatif: les deux chasseurs

n'avaient pas de passeport avant de partir. «Ça a été le parcours du combattant pour en faire là-bas», témoigne Nicolas Dubreuil, explorateur français et guide polaire, qui participe au projet.

Les deux hommes attendent beaucoup du futur Fablab d'Upernavik. Et pas seulement du point de vue économique. «Avec ces nouvelles techniques, les jeunes de chez nous seront encouragés à se former, mais aussi à voyager, à découvrir d'autres parties du monde», imagine Ole. «Surtout les garçons, car pour le moment, ce sont surtout les filles qui cherchent à avoir la meilleure éducation.» Ole et Adam ont été touchés par l'accueil qui leur a été réservé ici. ◉



PHILIPPE GESLIN ETHNOLOGUE

« Nous sommes partis des besoins des gens sur place. Nous ne dictons rien depuis la Suisse. »

### L'ANTHROPOTECHNOLOGIE

La création d'un Fablab à Upernavik s'appuie sur une approche «anthropotechnologique». C'est-à-dire? Cette discipline vise à améliorer les conditions de travail et de vie des populations à travers le monde. Il s'agit de développer et concevoir des techniques en respectant les personnes, leurs manières de penser et d'agir dans un contexte particulier. La technique se met ainsi à l'écoute de l'être humain, dans ses composantes sociales, culturelles et environnementales. ◉